

« C'est l'histoire d'une lutte ouvrière et judiciaire »

Le tournage est terminé... Hélène Desplanques, la réalisatrice marquoise qui a suivi le combat des ex-Samsonite, est actuellement en montage. Son documentaire baptisé « Liquidation totale » a tapé dans l'œil de trois chaînes. La première diffusion est prévue pour octobre. Rencontre.

PAR ANNE-CLAIRE GUILAIN
venin@info-artois.fr

« Quand êtes-vous arrivée sur le site Samsonite, Energy Plast, à Hémin-Beaumont ?

« C'était en mars 2007, après avoir lu un article dans Libération. Les salariés, principalement des femmes, étaient déjà licenciés et occupaient l'usine depuis trois semaines. Je suis bien tombée. J'ai été très bien accueillie, on a piqué ensemble et elles m'ont dit : "Reste jusqu'à ce soir, notre avocat arrive". Alors je suis restée. »

« Et Fiodor Rilov est arrivé ?
« Oui. C'était vraiment la rencontre entre deux mondes. Quand je vois leur avocat, je me dis : "Qu'est-ce qu'il fait là, dans cette usine ?" Et très vite je suis convaincue. Quand M^r Rilov explique les choses aux ouvrières, il y a une

vraie intensité cinématographique. Elles jouent leur vie, on le voit dans leur regard, c'est d'une force incroyable. Et leur mobilisation à elles se trouve renforcée par sa mobilisation à lui : ce ne sont pas les mêmes moyens, mais c'est la même finalité. On entre alors dans les coulisses d'une lutte ouvrière et judiciaire. »

- Et comment racontez-vous leur histoire ? Chronologiquement ?
« Non, c'est un montage narratif.

« Quand Fiodor Rilov explique les choses aux ouvrières il y a une vraie intensité cinématographique. »

« On suit le fil de la responsabilité, dans le mot "liquidation", il y a l'idée de tuer, de meurtre. Je me suis demandée qui étaient les assassins de cette usine. »

- La justice n'a pas encore tranché sur cette question, le documentaire prend-il parti ?
« Non, je questionne, je n'assume aucune vérité. Je pose la responsabilité de Samsonite, celle des représentants et des sociétés de financements américaines... »



Hélène Desplanques a suivi les ex-Samsonite pendant deux ans et est actuellement en montage de son documentaire, « Liquidation totale ».

- Arrêter le tournage et monter le film maintenant ne vous coupe-t-il pas de la fin de l'histoire ? Car la bataille continue...

« Je sais, mais le film a sa fin. Il faut détacher le documentaire de la réalité. Il sera diffusé pendant un moment important : la crise. Vous imaginez l'exemple, 200 salariés

du Pas-de-Calais licenciés qui se battent contre une multinationale et qui peuvent gagner au moment où pleins d'autres sont dans le même cas. Vont-ils prendre la décision de se battre, comme les ex-Samsonite ? Je ne sais pas. Mais d'accord, s'il se passe un gros truc, je ferais de mon 52 minutes, un 90 minutes, promis ! » ■

■ REPÈRES

► À la télé

« Depuis le 6 mai, les accords sont finalisés avec France 3 Nord - Pas-de-Calais », se réjouit Hélène Desplanques, suivie par Mécanos Productions pour ce film. Deux chaînes participent donc au documentaire en coproduction (France 3 régional et RTBF, la chaîne belge) et une en participation (Public Sénat sur la TNT). Toutes trois diffuseront donc « Liquidation totale » (en format 52 minutes). « Mais d'autres chaînes peuvent encore l'acheter », précise la réalisatrice, au cas où... Du 7 juillet au 21 août, le film est en montage - « on a 60 heures de rush pour 30 jours de tournage en deux ans ». La première diffusion sur le petit écran est prévue en octobre, sur France 3.

► Au cinéma ?

« J'ai envie que le documentaire ait une autre vie que la télé. J'aimerais qu'il soit gratuitement dans les cinémas, petits ou grands, avec débat après la projection », entrevoit déjà Hélène Desplanques. Mais rien n'est fait pour le moment.

« Liquidation totale » : le casting

« Au début j'ai une histoire. Alors je commence à l'écrire car je la scénarise. » Même pour un documentaire, il y a un canevas, un décor et des personnages principaux. Quand la réalité dépasse la fiction.

► Les lieux clés. - Il y en a deux : une région, ses usines, ses rues, ses errils et en opposition, Paris et son Palais de justice, son quartier de la Défense. Mais c'est surtout le premier qu'Hélène Desplanques voulait mettre en valeur. « Je suis de Marçay-en-Barœul, de

la métropole lilloise. J'avais déjà filmé Lille mais je trouve que le bassin minier est un décor très spécial où il y a une vraie identité dans laquelle je me sens bien. J'ai aimé filmer ce pays, cet accent... » Deux choses auront marqué la réalisatrice : « La rue de Renée à Lens, et les terrils, d'ailleurs quand on voit un terril, on sait que l'on revient à l'usine. »

► Les personnages principaux. - D'abord, il y a Renée et Brigitte, deux ex-Samsonite syndicalistes et donc très engagées dans le combat judiciaire. « Ce sont elles qui incarnent les ouvrières. Elles ont du charme, elles ont du chien,



Renée, Brigitte, Fiodor : trois personnages clé du film.

ce sont des battantes extrêmement chaleureuses. "On est bien avec elles, elles sont touchantes et complémentaires", voilà ce que l'on m'a dit à Paris quand j'ai montré les images du film. En plus, ce sont les anciennes déléguées du personnel et elles ont un rôle fort de mobilisation. »

Puis, en face-à-face il y a l'avocat, Fiodor Rilov. « Je l'ai toujours considéré comme un passeur. Il vient d'un autre monde, celui financier, juridique où on décrypte des enjeux complexes. C'est le monde des bureaux. Mais il sait s'adapter au monde des usines et il décrypte pour elles. Il parle le lan-

gage juridique mais aussi ouvrier. Il sait parler leur langage. »

Et c'est la rencontre entre ces deux univers qui est au cœur du film.

► Les personnages secondaires. - « Ce sont des témoins, ceux qui ont participé à l'histoire et que je suis allée interroger », précise Hélène Desplanques. On aperçoit donc Michel Leclerc, ancien directeur du site hénois d'Energy Plast, M^r Valliot, le conciliateur, M^r Gorrias, le liquidateur, Roger Reuter, ancien sous-préfet de Lens... et d'autres surprises. « Mais qui va tenir au montage final ? », questionne la réalisatrice. ■